

Aurélie Plaut, « Signes de Dieu, Signes du diable : la lecture providentielle de la naissance du “monstre” protestant chez Florimond de Raemonnd », p. 1-12.

<<http://umr6576.cesr.univ-tours.fr/Publications/HasardetProvidence>>

Hasard et Providence XIV^e-XVII^e siècles

Actes du cinquantenaire de la fondation du CESR et XLIX^e Colloque International d'Études Humanistes
Tours, 3-9 juillet 2006

publié par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Responsable de publication

Marie-Luce DEMONET

Université François-Rabelais de Tours, CNRS/UMR 6576

Mentions légales

Copyright 2007-2008 – © CESR. Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer cet article,
pour un usage strictement privé.

Reproduction soumise à autorisation.

Date de publication

23 octobre 2008

Date de mise à jour

Ouvrage en ligne publié avec le concours
de l'Université François-Rabelais, du CNRS,
du Ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur,
du Ministère de la Culture et de la Communication,
du conseil régional du Centre,
du conseil général de l'Indre-et-Loire,
de l'Institut Universitaire de France

Collection « *La Renaissance en ligne* »



Aurélie Plaut

CESR, Tours

Signes de Dieu, Signes du diable : la lecture providentielle de la naissance du monstre protestant chez Florimond de Raemond

Dans *L'Histoire de la Naissance, Progrès et Decadence de l'Herésie de ce siècle* publiée en 1605, Florimond de Raemond s'emploie à donner un sens à l'émergence de cette nouvelle religion que représente le protestantisme. Son ouvrage, colossal, comporte huit livres organisés de manière chronologique et « géographique ». D'emblée, l'auteur donne ses intentions au lecteur : Raemond est un ultra-catholique, un controversiste déjà confirmé à l'époque de la rédaction de son ouvrage et la signification première de son geste « scripturaire » est non seulement la réfutation du protestantisme, et par-là même son éradication, mais surtout la démonstration de la grandeur de l'Église Romaine.

Le plan de l'ouvrage impliquait que Raemond commençât par la description minutieuse de la « naissance » de l'hérésie protestante. Le contexte qui accompagna l'apparition de cette « nouvelle secte » est l'occasion pour lui de révéler au lecteur son analyse du fait historique. Deux chapitres durant, Raemond s'efforce de consigner les événements qui ont pu annoncer la naissance de l'hérésie protestante. Loin de s'arrêter à cette simple description, le controversiste propose une lecture providentielle et prophétique de l'histoire des premières décennies du XVI^e siècle. Le fait historique devient, rétrospectivement, un geste de Dieu et un signe annonciateur du malheur à venir.

C'est de l'incipit de l'ouvrage que partira notre réflexion puisqu'il porte en lui-même toutes les problématiques développées au sein de l'œuvre. La *dispositio* générale de l'ouvrage est assez inhabituelle. Si les prédécesseurs de Raemond comme Surius Laurentius, Lindanus ou Simon Fontaine, pour ne citer que les coreligionnaires de notre auteur, procédèrent chronologiquement à la manière des « Annales », Raemond choisit de traiter l'histoire du protestantisme

en suivant sa diffusion géographique. Seule la France est détachée de l'ensemble pour n'être traitée qu'en dernier. Raemond justifie ce choix dans le *Dessein de l'ouvrage* :

[...] l'Allemagne jouera la premiere son roolle, apres suivront les autres royaumes, & petits lopins de terre du pais du Nort, qui se sont donnez en proye a l'erreur. L'Angleterre, & l'Escosse separez de l'Eglise, comme elles sont retranchees du monde, viendront apres, puis la France sera la Catastrophe de ceste lamentable Tragedie.¹

En traitant de la France en dernier, Raemond met en valeur l'Histoire contemporaine et fait de son pays le théâtre des événements les plus horribles que le monde ait connu. L'auteur fait ici l'apologie de la victoire de ses coreligionnaires en même temps que celle de sa propre victoire puisque son action au Parlement de Bordeaux était précisément tournée vers l'éradication du protestantisme.

Nous ne nous intéresserons ici qu'au premier livre de l'ouvrage. Composé de seize chapitres, il peut être considéré comme un *incipit* mettant en place les enjeux de l'œuvre. L'auteur consacre son propos à la lecture providentielle de la naissance du protestantisme qui fut précédée, comme nous le verrons, d'autant de signes annonciateurs de bouleversements tragiques. Puis l'attention est portée sur la naissance de Luther, le premier hérésiarque, à qui le controversiste bordelais impute l'entière responsabilité du schisme que connaît l'Église. Celle-ci est d'ailleurs l'occasion d'un discours sur le *fatum astrologicum*. Enfin, ce livre introductif porte également sur la « fabrique de l'hérésie », si l'on peut dire : Raemond insiste sur les faits et les points dogmatiques que Luther a repris et réinterprétés pour modeler sa nouvelle lecture des textes bibliques.

D'emblée, Raemond semble donner au lecteur sa propre conception de l'Histoire qui semble d'ailleurs différente de celle de ses contemporains. Du strict point de vue méthodique, Raemond travaille, comme il l'avait déjà fait pour ses deux autres ouvrages, à rassembler documents, anecdotes et preuves irréfutables de ses dires. En ce sens, son travail se rapproche de celui du juriste et trahit des habitudes contractées au Parlement. La méthode de Raemond est assez proche de celle qu'on appela la « Nouvelle Histoire » et procède des mêmes intentions que celles d'historiens protestants comme Nicolas Vignier ou Henri Lancelot

1. Florimond de Raemond, *L'Histoire de la Naissance, Progrez et Decadence de l'Herésie de ce siecle. Divisee en huit livres*, A Rouen, Chez Jean Berthelin, dans la cour du Palais, M.DC.XXIII, p. 5. La première édition paraît en 1605 à Paris chez Charles Chastellain. Le *Dessein de l'ouvrage* clôt le premier chapitre du premier livre. Il ne s'agit pas d'une pièce liminaire. Dans le corps de texte, nous abrègerons le titre de la manière suivante : *L'Histoire de [...] l'Herésie*. Dans les notes en bas de page la référence à l'ouvrage de Raemond sera notée : *HNP DHS*.

Voisin de La Popelinière, par exemple. La différence fondamentale tient précisément à la place de l'Homme dans le déroulement de l'Histoire. Si pour d'autres auteurs comme Étienne Pasquier par exemple, la Réforme peut-être expliquée par certains faits humains², Raemond considère que l'Homme n'a pas de rôle à jouer dans le déroulement de sa propre Histoire et qu'il est totalement subordonné à la Providence, c'est-à-dire, pour reprendre la définition du *Dictionnaire critique de Théologie* « que l'homme est soumis à la manière dont Dieu gouverne le monde selon ses propres fins »³. Comme nous le verrons, *L'Histoire de [...] l'Heresie* propose une lecture providentielle de l'Histoire du xvi^e siècle et ce discours est l'occasion pour son auteur de développer sa conception, peu originale avouons-le, du *fatum*.

Dans le *Vœu de l'auteur*, Raemond recommande son œuvre à Dieu dans ces termes :

Esclaire moy Seigneur, de cent yeux, ou plutost fay moy digne du centiesme ray de cét œil unique, duquel tu œillades tout l'Univers : afin que de ceste Providence ie puisse à plein pénétrer en toutes les autres, découvrir entierement leurs erreurs, & l'infinité de tes merveilles, apparentes en eux, en non moins de lieux que dans le Ciel.⁴

Raemond demande à Dieu de l'aider à interpréter les faits, de lui permettre de découvrir le moteur immanent des actions de ses contemporains. Pour comprendre l'Histoire dans laquelle il joue un rôle tous les jours au Parlement de Bordeaux, Raemond a recours au Christianisme primitif et prend en exemple les différentes hérésies qui, depuis toujours, ont éprouvé la foi des hommes. Avant d'en venir aux signes qui ont précédé l'avènement du protestantisme, il évoque ainsi la filiation de l'hérésie luthérienne avec l'arianisme. Le protestantisme est présenté comme « la plus aspre & cruelle [secte] qu'elle [l'Église] ait eu à soutenir depuis la revolte & conspiration du traistre Arius »⁵. Cette filiation est considérée comme naturelle parce que l'hérésie luthérienne ressuscite d'anciennes controverses : « C'est elle qui a renouvelé toutes les vieilles querelles du passé, assoupies par diverses combats, & finies par infinis traictez »⁶.

2. On peut songer notamment à la responsabilité du pape Léon dans la diffusion de la Réforme ou encore à la dénonciation du trafic des Indulgences par Martin Luther.

3. *Dictionnaire critique de Théologie*, dir. par J.-Y. Lacoste, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige », 2002, article « Providence », p. 954-960.

4. *HNP DHS, Vœu de l'auteur*, non paginé.

5. *HNP DHS*, p. 2.

6. *Ibid.*

Mais surtout, le premier signe annonciateur du Mal est la longue paix que connut l'Église avant le xvi^e siècle :

Comme un long calme menace ordinairement les mariniers de quelque prochaine tempeste ; Aussi ceste longue paix fut le presage de la nouvelle guerre, qui survint peu apres : car tandis qu'une partie des chefs & soldats catholiques gisoient ensevelis au cercueil de leurs pompes & delices, & que la pluspart, mesmes en la Germanie, ronfloient dans leurs poësles, enyurez de leur longue prosperitez [sic], & gorgez de richesses inombrables qu'ils avoient : le Diable enfante & esclot de ses flancs, comme d'un cheval Troyen, ces troupes & escadrons de nouveaux guerriers, fiers Geants enfans de la terre, qui s'arment contre le ciel, & qui grimpsans sur les forts & bastions de l'Église, tous entrouvrez et crevassez, abandonnez en plusieurs lieux de eschauguettes et gardes, gaignent les murs, se glissent dans les maisons, envoient à la mort ceux que le sommeil leur presente, tuent, saccagent, & mettent à feu, & à sang, ces gens prins au despourveu, dans l'obscur d'une nuit sombre.⁷

L'image employée ici par Raemond n'a rien de surprenant : l'Église était en paix et son attention était relâchée. C'est ainsi que les ennemis profitèrent de cet instant pour l'attaquer, au moment où elle était la plus vulnérable. Ce fait fut déjà rencontré dans l'Histoire de l'Église à maintes reprises. On retrouve cette idée d'éternel recommencement chez Bodin par exemple, dans *La Méthode de l'histoire* au chapitre VII où il écrit :

La nature semble soumise à une loi de retour éternel, où chaque chose est l'objet d'une révolution circulaire en sorte que le vice succède à la vertu, l'ignorance à la science, le mal à l'honnêteté, les ténèbres à la lumière.

Si Raemond semble prendre en considération dans sa démonstration le retour cyclique des choses, le Jugement de Dieu reste sans appel : il commence toujours par éprouver « sa maison ». On songe ici particulièrement à la Première Épître de Pierre :

Heureux si vous êtes outragés pour le nom du Christ, car l'Esprit de gloire, *l'Esprit de Dieu repose sur vous*. Que nul de vous n'ait à souffrir comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme délateur, mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas honte, qu'il glorifie Dieu de porter ce nom. Car le moment est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu.⁸

7. *Ibid.*

8. 1P₄, 17.

Cette référence à l'Épître de Pierre dit combien la Providence est liée au problème du Salut. En effet, Raemond affirme à plusieurs reprises que si le mal est permis par Dieu, c'est pour donner aux hommes la possibilité de racheter leurs fautes. On voit ici une justification du combat catholique, fût-il littéraire ou politique. Tout est affaire de Salut ; tout acte, criminel ou non, peut alors être justifié. D'ailleurs, *L'Histoire de [...] l'Heresie* ne cesse de comparer implicitement et de mettre sur le même plan l'institution divine et l'institution politique. Les astres, les planètes sont « les Huissiers et Herauts de ce Roy souverain, qui adjournent les hommes pour les advertir en general, des remuemens qui se preparent dans les Cieux »⁹. La métaphore est filée puisque quelques lignes plus loin Raemond ajoute que « ces lumieres celestes servent de Tablettes, de Livres, de raisons, de Registres, de Memoriaux pour nous y faire voir les Saints Decrets, & Ordonnances de Sa Majesté, les traits & les fleaux de son ire menaçante »¹⁰.

Raemond semble s'élever lui-même au titre de celui qui consigne les faits divins. Son œuvre est alors à considérer comme proche de son travail de magistrat, au Service du Roi de France mais aussi de sa tâche de controversiste dont l'enjeu est la défense du représentant direct de Dieu sur terre : le pape.

Raemond poursuit son discours par une évocation des prodiges célestes, les *ostenta*, comme manifestation de la volonté divine. Il n'est d'ailleurs guère étonnant de rencontrer de semblables relations d'événements dans cette œuvre puisque les sources de Raemond sont identiques, à quelques différences près, à celles qu'il avait employées dans ses deux précédents ouvrages. Par exemple, le recours à des auteurs comme Sabellicus pour la réfutation du mythe de la Papesse Jeanne, lui fournit des anecdotes qu'il réutilise ici. Comme le dit Jean Céard dans *La Nature et les prodiges* :

[...] les *Énnéades* de Sabellicus, très volumineux ouvrage qui, chose rare en ce temps (1498-1504), n'accueille qu'avec réserve les races monstrueuses de la tradition, se montre en revanche extrêmement avide de prodiges ; pluies de sang, pluies de pierres, naissances d'enfants et d'animaux monstrueux, apparitions célestes : le livre, presque à chaque page, mentionne quelqu'une de ces curiosités.¹¹

Il en est ainsi également du *Fasciculus Temporum* de Rolevinck parut en 1474 à Cologne. Si ces ouvrages ne font pas œuvre de nouveauté, ils furent en revanche

9. *HNPDS*, p. 7.

10. *Ibid.*

11. Jean Céard, *La Nature et les prodiges. L'insolite au xvr^e siècle*, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 1996, p. 76.

l'occasion de nombreuses interrogations à cette période. L'attention portée aux prodiges, de quelque ordre qu'ils fussent, était particulièrement grande à cette époque et pénétra naturellement les esprits de la Renaissance.

Signes de la volonté divine, les *ostenta* nous préviennent des maux, et en particulier des bouleversements religieux. D'ailleurs, le magistrat bordelais ne se contente pas de consigner les faits. Le déploiement d'anecdotes est également l'occasion de présenter au lecteur la manière dont il conçoit les manifestations de la divine Providence :

Ainsi le Tout-Puissant, qui par la cheute des petites choses, nous apprend la ruine des grandes, & qui d'un œil tout-voyant, voit au travers des siecles advenir toutes choses presentes avant qu'elles soient advenues, ne desploye pas soudain ses verges et ses fouets, lorsque les miserables mortels, mortels ennemis de leur salut, provoquent son ire & son courroux : Mais fait que le Ciel par divers presages, envoie les premieres nouvelles aux hommes, pour les advertir que le SEIGNEUR courroucé veut prendre la vengeance de leurs mesfaicts, & que ce soit un commencement de la peine, & du chastiment pour la peur & espouventement qu'ils apportent, escrit Eusebe. [...] Toutes les parties de cet univers sont cimentees & associees par cet heureux Mariage, que Dieu, comme le Paranymphe, y a estably dès le commencement du monde. Elles s'entrecommuniquent reciproquement leurs actions & passions, par les prises & estraintes dont ils se lient & entretiennent, manifestent & perpetuent les loix & les effects de leur alliance perdurable. Par ces messages & truchemens muets, qui parlent par leurs figures, & qui sont les principaux instruments de la puissance celeste, elle annonce souvent la naissance, changement & ruine des Republicques, la perte des batailles, conflagration des Estats, la mort des Roys & des Princes.¹²

On l'aura compris, la colère divine peut justifier toute chose et la main de Satan commande des événements aussi effroyables que le régicide. Car, si la divine Providence gouverne tout, l'hérésie protestante et les faits choquants et inadmissibles de ce siècle peuvent aussi procéder d'une immanence maléfique. Le protestantisme, s'il est prédit et permit par Dieu, est la manifestation grandiose du diable. L'incarnation du protestantisme dans la Bête de l'Apocalypse est alors légitimée par le fait que l'hérésie engendra de multiples confessions, de nombreuses branches, qui, comme autant de têtes, font la puissance du monstre.

12. *HNP DHS*, p. 7-8.

La lecture eschatologique de l'histoire du xvi^e siècle a fait de l'hérésie luthérienne l'Antéchrist. Les faits sont alors lus à la lumière de l'*Apocalypse* et les prodiges célestes résonnent comme autant de trompettes johanniques.

Ce qui semble bien plus effrayant encore, c'est que la menace vient de l'intérieur de l'Église et non d'un Autre plus facilement destructible car identifiable. L'Autre est ici le Même, celui qui, avant les troubles, était un coreligionnaire acquis à la même cause. C'est peut-être pour cette raison que les cieux se déchâinèrent et montrèrent autant de comètes, éclipses ou figures infernales comme des croix ensanglantées, par exemple. Raemond consigne, accumule et décrit ces signes divins pour mieux en appréhender le sens. L'accent est mis sur les prodiges indiquant précisément des changements de religion :

Mais ce qui est plus admirable, ces mesmes astres nous ont souvent monstré les changemens & alterations advenuës en la Religion, soit pour la manifestation de la gloire du vray Dieu, soit que pour la punition des meschans, & l'exercice des bons, il ayt abandonné les peuples à la mercy de Satan. Ainsi voulut-il annoncer le merueilleux changement qui adviendroit en la religion à la venuë du nouveau Messie, par la grande conionction de Jupiter & Saturne, qui devança sa Nativité, monstree peu apres par la naissance de la nouvelle Estoille messagere de nostre redemption.¹³

Raemond insiste aussi sur un autre point fondamental : le premier livre de son œuvre pointe du doigt les désordres causés par les problèmes religieux. En effet, si ces derniers sont considérés comme le mal ultime, c'est aussi parce qu'ils bouleversent la politique intérieure des États. Cette idée n'est guère surprenante sous la plume d'un controversiste catholique, magistrat de surcroît. Mais loin d'incarner la position extrémiste de certains, cette conception se retrouve dans des œuvres aux accents beaucoup plus modérés. Même Montaigne, lui qui refuse de se laisser gagner par un catastrophisme dangereux, affirme dans l'Essai *De la vanité* (III, 9) : « Les François mes contemporanées sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'estat et le desordonnent »¹⁴. Philippe du Plessis-Mornay aussi dans sa correspondance avec Raemond insiste aussi sur la nécessité de protéger l'État des dangers encourus par les luttes religieuses. Ce qui est dangereux, pour Montaigne et pour d'autres, c'est le changement brutal :

Rien ne presse un estat que l'innovation : le changement donne seul forme à l'injustice et à la tyrannie. Quand quelque piece se dé-

13. HNPDS, p. 8.

14. Il est ici question de la thèse du tyrannicide développée par les protestants après les événements de la Saint Barthélemy.

manche, on peut l'estayer : on peut s'opposer à ce que l'alteration et corruption naturelle à toutes choses ne nous esloigne trop de nos commencemens et principes. Mais d'entreprendre à refondre une si grande masse et à changer les fondemens d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceux qui pour descrosser effacent, qui veulent amender les défauts particuliers par une confusion universelle et guarir les maladies par la mort. (*De la vanité*, III, 9)

À la différence de Raemond, Montaigne pense que le changement peut être bénéfique s'il est opéré dans la tradition elle-même. Pour notre auteur, tout changement est synonyme de mort. C'est pourquoi, le changement de religion en particulier est inenvisageable car il détruirait l'édifice bâti depuis des siècles, cette Tradition qui ne peut être remise en question. C'est d'ailleurs le reproche qu'il fait aux protestants. L'État et l'Institution catholique sont le cœur, l'élément vital qui, s'ils sont atteints, menacent de tout anéantir. Si Raemond accepte que les fondations en soient ébranlées ce n'est que parce qu'il croit à la soumission divine et au rôle de la Providence dans les troubles contemporains. Les guerres civiles sont des épreuves soumises aux hommes par Dieu et, loin de les anéantir, elles permettent de les préparer au Jugement dernier, d'où l'attention naturellement portée aux signes annonciateurs de l'ultime combat. Tout est interprétable dans ce sens et chaque fait consigné dans l'ouvrage justifie la volonté divine :

Car depuis que les cieux ont commencé de rouler les mesures des temps, il n'y eut jamais siecle agité de plus estranges mutations, que celui dont nous venons d'achever la course. On veit de merueilleuses habitudes des Planettes, plusieurs estranges eclipses, plus frequents qu'ils ne furent iamais en ciel quelconque, plusieurs effroyables cometes affreux & formidables, qui ne sont pas seulement des exhalations chaudes et seiches, attirees en la plus haute region de l'air, puis espaisies & cuites par le Soleil, mais plutost des corps nouveaux creez & allumez par l'expresse ordonnance de Dieu, pour servir de terreur au monde. On veit aussi trois Soleils, trois Lunes, une nouvelle Estoille, non iamais vuë & decouverte à nos devanciers, vingt conionctions en un seul mois, dont les seize se rencontrent en un signe Aquée, presage d'un grand changement, non seulement aux Royaumes & Provinces : mais aussi en la Religion, à cause que toutes les Planettes se trouvent avec le Soleil en un signe bi-corpore : lequel tesmoigne touiours quelque mutation. Ainsi qu'on voit ordinairement par les quatre signes de l'année, qui changent en signes bi-corporez, Gemini, Virgo, Sagittarius, Pisces. Comme aussi la combustion des Planettes, pour s'estre rencontrees sous les rayons du soleil, designe celle qui se devoit ensuivre en la Religion, où la violence de la guerre seroit entremeslee, à cause qu'elle se trouva

en la triplicité de Mars. Tous les Astrologues, dis-je, qui vivoient en l’Afrique, l’Asie & l’Europe, tenoient leur iugement en suspens, & à tous coups se trouvoient escartez de leur route, voyant l’entresuite & diversité de tant de changemens & de si estranges remuëmens aux Astres, que ie remarqueray au cours de l’Histoire de l’Heresie, au mesme temps qu’ils advinrent.¹⁵

Dieu parle donc par signes et il faut savoir les interpréter. Pour justifier le bien-fondé de la lecture de ces signes célestes comme annonciateurs d’événements et se prémunir d’éventuelles accusations de superstition, condamnée par l’Église, Raemonnd insiste dans un long passage sur la manière dont il envisage les prodiges. Son premier livre est alors le lieu d’un bel excursus sur le *fatum christianum* opposé au *fatum stoicum* ou *platonicum* qui révèle la conception d’une lecture providentielle de l’histoire, conception qui justifie la prise de parole écrite de l’auteur :

Ce n’est pas que nous attachions au Ciel, ny aux estoilles innocentes qui n’ont aucun pouvoir sur notre volonte, la premiere cause efficiente, & comme une necessité ou fatalité irrefragable, qui rend esclave & subjecte nostre volonté, comme reproche S. Augustin au Stoïque, & Pic de la Mirandole aux Astrologues, offensé de leurs predictions qui luy destinoient la mort l’an trente-troisiesme de son aage, qu’il ne peut eviter.

C’est à faire aux Democrites, Empedocles, & Heraclites, avec leur fatum, de vouloir obliger Dieu à la necessité des evenements que les Estoilles nous marquent, comme si toutes choses arrivoient par un destin inevitable ; c’est-à-dire par un ordre naturel, ordonné de tout temps aux choses enchainees tellement les unes aux autres, & avec une telle liaison, que la deïté mesme ne les pourroit desioindre, comme disoient ces philosophes, & les Poëtes payens : C’est pourquoy Homere, & les autres peignent leurs Dieux tempestans dans le Ciel, despits & mutinez de ce qu’ils ne peuvent rompre le destin : Ceux qui sont instruits dans la vraye escole de la sagesse, se mocquent de ceste folle predestination, qui veut astraindre l’Eternel à la necessité, & obliger la naissance & la mutation des Empires, royaumes et Religions, à ce grand livre du monde, empraint & gravé en caracteres dorez, encor que selon le iugement de plusieurs, il contienne l’histoire des choses humaines, longtemps devant qu’elles soient concuës, produites & enfantees. Nous disons qu’il est de nostre pouvoir d’éviter les menaces des Estoilles, & d’échapper le coup.

Aussy Dieu change souvent çà bas le iugement qu’il a faict de nous là haut, quand la penitence repare nos fautes, ou quand nos larmes

15. HNPdHS, p. 10.

submergent nos pechez. C'est elle qui rompt le front du destin, casse & annule les iugemens de l'Eternel. [...] Apres l'arrest de mort prononcé, il seele la grace, & donne la vie a celui qui estoit la proye de la mort.

[...] C'est donc la sagesse eternelle & premiere cause incomprehensible, infinie, qui conduit & modere l'ordre & la suite des causes secondes, les esmeut, arreste, & change, quant & comment il luy plaist, nous faisant voir cependant par divers moyens, dans le miroir du temps present, la suite & l'advenir, comme il a fait en ce siecle dernier.¹⁶

Ce long excursus porte sur la philosophie de ce qu'on appelle le *fatum christianum* dans son ensemble. Le débat existe depuis les premiers temps du Christianisme lorsqu'il fallut forger une autre conception du destin et placer le dieu chrétien au-dessus de toutes choses. L'esprit des premiers chrétiens était imprégné du stoïcisme, du platonisme ou de l'aristotélisme et il ne fut pas aisé de trouver le chemin qui permettrait d'intégrer à la pensée païenne des points du dogme chrétien.

Raemond ici refuse clairement l'idée d'un *fatum*, d'un destin gouvernant toutes choses. Il commence par évoquer les Stoïques. Pour eux, le destin existait bel et bien et était gouverné par Dieu. Mais dans le système stoïcien, Dieu, la Nature et le Destin dépendaient les uns des autres. Si Dieu était à la fois la substance et la raison de l'univers, la Nature désignait Dieu en tant qu'il était la force qui organisait le monde d'après un ordre systématique. Dans ces conditions, le *fatum stoicum* peut aussi bien être rapporté au divin qu'au naturel. D'autre part, pour les stoïques, rien n'arrivait sans une cause antécédente et leur *fatum* admettait la liberté de jugement de l'homme et le destin de l'individu n'était alors pas déterminé sans prendre en considération sa nature propre.

Ce que refuse Raemond est le destin en tant qu'existant à part entière, seul, totalement inaltérable, infaillible et dans lequel Dieu serait exclu. Les événements ne peuvent procéder du hasard absolu et demeurer intangibles. Par l'avènement du christianisme, comme le souligne Henri de Lubac :

L'homme fut affranchi, à ses propres yeux, de l'esclavage ontologique que faisait peser sur lui le Destin. Les astres, en leur cours immuable, ne réglaient donc plus implacablement nos destinées ! L'homme, tout homme, quel qu'il fût, avait un lien direct avec le Créateur, Souverain des astres eux-mêmes ! [...] Ce n'était plus seulement une petite élite qui pouvait espérer, grâce à quelque secret d'évasion, briser le cercle fatal : c'était l'humanité toute entière qui, dans sa nuit, se trou-

16. HNPDS, p. 12-13.

vait illuminée soudain et qui prenait conscience de sa liberté royale.
Plus de cercle ! Plus d'*Heimarménè* ! Plus de *Fatum* !¹⁷

Les Pères de l'Église diabolisèrent la fatalité et il fallut attendre la Scolastique — notamment Boèce et Thomas d'Aquin — pour qu'émerge une nouvelle acception du *fatum* envisagée de manière chrétienne.

La fatalité put faire son entrée dans la théologie catholique dès lors que la cause première des événements devint Dieu lui-même et non plus une force, certes immanente, mais naturelle. La question fondamentale qui provoqua cette réflexion porte sur la Théodicée : en effet, pourquoi Dieu permet-il l'existence du mal ? Cette question fait d'ailleurs partie intégrante des débats confessionnels de la Renaissance et sert à justifier autant d'événements inacceptables comme l'avènement du protestantisme. Le *Fatum* et la Providence deviennent alors, chez Boèce en l'occurrence, deux caractères de l'action de Dieu. La Providence est l'acte de Dieu lorsque ce dernier embrasse d'un seul coup d'œil l'humanité en tant que telle. Le destin, lui, est soumis à la Providence divine, comme il l'était d'ailleurs chez les néoplatoniciens. C'est la représentation de l'exécution de la Providence. On comprend alors, et Raemond insiste d'ailleurs sur ce point à la fin du passage cité, que les hommes peuvent changer le cours de leur destin uniquement par la pénitence. Providence et prédestination sont alors liées, chaque homme est en mesure de racheter ses péchés et loin de devoir se soumettre à la Providence, il peut maîtriser son destin en acceptant les épreuves soumises par Dieu.

Dans *l'Histoire de [...] l'Heresie* donc, point de place laissée au hasard comme chez d'autres auteurs de la Renaissance tels que Machiavel par exemple, pour qui le Hasard gouverne les choses. Nous sommes confrontés ici à une lecture providentielle de l'Histoire, dictée et ordonnée par Dieu. L'homme ne peut alors que subir les événements même si cette soumission n'est pas vaine puisqu'elle lui permet d'accéder au Salut.

17. Henri de Lubac, *Le Drame de l'humanisme athée*, Paris, Éditions du Cerf, 1983 (rééd.), p. 19.

